

## Mémoire d'Âme(s)

C'est au VII<sup>ème</sup> siècle avant J-C que se situe l'apparition du fer en Europe occidentale : matériau sans concurrence, qui va entraîner des changements considérables dans la société (semblables à ceux obtenus à l'Age du Bronze ).

Ces modifications vont dessiner en Europe une communauté culturelle, qui va s'étendre depuis les rives de la Mer noire jusqu'à celles de l'Atlantique. Les premiers géographes grecs vont regrouper ces peuples sous le nom de Keltoi – les Celtes.

Selon les textes antiques et grâce aux nombreuses fouilles opérées sur des sites de l'Age du Fer en Europe, cette société a pu être définie comme essentiellement rurale. Le pouvoir était détenu par de grandes familles aristocratiques qui dirigeaient des communautés celtes.

L'utilisation du fer était déjà attestée chez les Hittites depuis le deuxième millénaire, quand cette nouvelle métallurgie est apparue en Europe. Elle s'est développée très facilement, car l'approvisionnement en matière était plus simple que pour le bronze. En effet, le minerai de fer abonde sur terre et notamment en Bretagne. Le fer a permis la fabrication d'un grand nombre d'outils (socs d'araire, clous, clefs, lames de couteau ou de faucilles...). Mais le bronze était encore travaillé pour réaliser des parures (colliers, fibules...) ou pour la vaisselle.

### **Evolution de la ferme de Plouër-sur-Rance à l'Age du Fer :**

Cette ferme gauloise fut découverte en 1987, lors de la réalisation d'une route près de Dinan. Entre 1987 et 1989 fut effectué des fouilles sur plus d'un hectare du terrain, afin de retracer l'histoire de cet habitat.

Le site semble occupé dès le VI<sup>ème</sup> siècle avant J-C, par une exploitation agricole dont la maison est abritée des vents d'ouest grâce à un talus et une palissade. Deux petits enclos délimitent les terrains consacrés aux cultures et aux bétails. La ferme fonctionne sur 1000 m<sup>2</sup> de surface d'exploitation, ce qui est assez pour faire vivre une famille.

Au V<sup>ème</sup> siècle avant J-C, le site s'étend par la construction d'un nouvel édifice dans l'enclos. Des souterrains, avec de nombreuses salles, sont creusés dans la roche, pour y enfouir temporairement des objets ou des vivres. Cette cachette permettait peut-être de sauvegarder des biens, lors de pillages de bandes armées ou lors de la récolte d'impôts et de taxes imposées par un des seigneurs locaux.

Durant le III<sup>ème</sup> siècle avant J-C, l'exploitation agricole s'agrandit : les clôtures sont remaniées pour protéger de nouveaux bâtiments, et atteindre la superficie de 6000m<sup>2</sup>, après avoir comblé les souterrains. Ce comblement marque la fin de ce type de cachette sur tous les habitats de cette période.

A la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J-C, la ferme est abandonnée, après une occupation de plus d'un demi-millénaire.

Quelques décennies plus tard, un bâtiment en briques à couverture de tuiles est construit sur les mêmes lieux. Etant donné le nombre de fragments de statuettes en argile retrouvé sur le site, il pouvait s'agir d'un petit sanctuaire : sorte de « chapelle » rurale, rattachée à une villa proche.

Le site de Plouër-sur-Rance a été fondé dès le VI<sup>ème</sup> siècle avant J-C et a connu un essor important au III<sup>ème</sup> et II<sup>ème</sup> siècle avant J-C. Cette même évolution a pu être observée sur d'autres fermes contemporaines, avec une fin similaire pour l'habitat, déserté après les conquêtes romaines.

Ceci étant renforcé par une dégradation du climat obligeant les fermes à se déplacer sur des terres plus clémentes.

### **Le puits de la forteresse Saint Symphorien à Paule :**

Un puits fut découvert lors de la fouille du site. De 18 m de profondeur, il alimentait en eau les habitants de la forteresse.

Son comblement survint au I<sup>er</sup> siècle avant J-C, lors du démantèlement des structures. Les objets en bois qui y ont été jetés furent conservés exceptionnellement par l'eau et la vase.

### **Les amphores du site de Paule :**

Ce site se distingue des autres sites de la même période, par l'abondance d'amphores greco-italiques retrouvées lors de fouilles : trois cent cinquante amphores de vingt cinq litres de contenance (soit quelques milliers de tessons), alors que la plupart des fermes habitées en Côte d'Armor n'en ont que trois ou quatre maximum.

C'est le signe que vers le II<sup>ème</sup> siècle avant J-C, un commerce se développe entre l'Italie et la Gaule. Durant la première moitié du I<sup>er</sup> siècle avant J-C, de nombreuses amphores de vin provenant de Campanie, Latium et Etrurie sont acheminées en bateau sur la côte Méditerranéenne et Atlantique.

C'est une denrée très coûteuse (une amphore valait environ le prix d'un esclave, soit 30 à 35000 F de nos jours), qui était achetée par les puissants de cette époque.

La Gaule ne cultivait pas encore les vignes, mais ces aristocrates manifestaient un goût assez prononcé pour le vin, surtout lors de grands banquets qu'ils donnaient pour montrer leur richesse et asseoir leur pouvoir.

Ces milliers de litres de vin consommés permettent de supposer un contact régulier avec l'Italie romaine, ainsi que l'organisation de ports de transbordement sur les côtes et dans les rias bretonnes, suivi d'un cheminement par réseau routier.

### **Les statuettes gauloises :**

Quatre sculptures furent découvertes rejetées dans des fossés et des souterrains de la forteresse de Paule. Elles sont datées de la fin du II<sup>ème</sup> siècle avant J-C, période à laquelle elles ont été enfouies en terre. Ces quatre œuvres sont réalisées en pierre de Pleven (la métahornblendite), dont la carrière d'extraction se trouve à soixante kilomètre du site. Ces quatre bustes sont construits géométriquement à partir de quelques points de repères inscrits sur la surface du bloc équarri.

Ces visages hiératiques qui n'expriment aucune émotion ressemblent à des masques. Peut-être est-ce des figurations de défunt, interprétées comme celles d'ancêtres ou d'aristocrates de la forteresse.

L'un d'eux porte un torque au cou et une lyre entre les mains pouvant indiquer le statut particulier de barde.

### **L'arrivée des romains en Gaule:**

La Gaule après la défaite d'Alésia en 52 avant J-C, fut intégrée administrativement à l'Empire romain dans les années 16-13 avant J-C, lors du voyage d'Auguste, qui conduisit à la création des trois Gaules: Aquitaine, Belgique et Lyonnaise, dont dépendait le nord-ouest de la France.

Ces territoires furent divisés en circonscriptions ou cités, avec à leur tête une capitale.

Le territoire des Côtes d'Armor dépendait de deux cités: celles des Osismes et des coriosolites, avec pour capitale respective Vorgium et fanum Martis, soit Carhaix et Corseul.

Mais l'organisation du territoire chancelle vers 275 après J-C, et cette instabilité politique favorise l'incursion de pirates, entraînant des révoltes dans les campagnes.

Une réorganisation politique et militaire des cités est mise en place, mais Rome se désintéresse progressivement du sort de ces populations en marge de l'Empire.

Les armoricains prennent alors leur destin en main, et des bretons venus d'Outre-manche s'installent sur ces territoires et se mêlent aux populations locales: ainsi naît la Bretagne du Haut Moyen-Age.

### **L'aqueduc romain de Carhaix:**

Avec l'intégration des populations gauloises à l'Empire, des usages typiquement romain sont adoptés, comme les couvertures d'édifices en tuiles, la cuisine à l'huile d'olive, et la gestion de l'eau.

Dans les campagnes, les demeures les plus riches possèdent des bassins et de petits édifices thermaux.

Dans certaines villes assez opulentes, les fontaines et les thermes publics sont alimentés par un aqueduc.

Dans l'ouest de la France, le seul aqueduc connu est celui de Carhaix, dont l'essentiel du tracé se trouve en Côte d'Armor. De vingt sept kilomètres de long, il déversait chaque jour six mille m<sup>3</sup> d'eau dans le réseau hydraulique de Vorgium, capitale des Osismes.